



**HAL**  
open science

# L'habitat de Mégara Hyblaea à l'époque hellénistique tardive. Évolutions et nouveautés

Frédéric Mège

► **To cite this version:**

Frédéric Mège. L'habitat de Mégara Hyblaea à l'époque hellénistique tardive. Évolutions et nouveautés. *Cityscapes of Hellenistic Sicily.*, Jun 2017, Berlin, Allemagne. halshs-02294053v1

**HAL Id: halshs-02294053**

**<https://shs.hal.science/halshs-02294053v1>**

Submitted on 23 Sep 2019 (v1), last revised 20 Jan 2021 (v2)

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# L'habitat de Mégara Hyblaea à l'époque hellénistique tardive. Évolutions et nouveautés.

Frédéric Mège

## ABSTRACT

This paper discusses the development of domestic architecture in Megara Hyblaea from the 3<sup>rd</sup> to 1<sup>st</sup> century BC, a period often identified as one of successive decline in urban culture. In contrast, it is argued here that Megara's inhabitants benefitted from general trends in Hellenistic world and enjoyed improved living standards. Houses were provided with innovative features such as concrete floors and waste management systems, as well as new amenities and room types, such as latrines, bathrooms, and rooms for the reception of guests. Workshops, such as a bakery, also profited from new techniques.

Mégara Hyblaea hellénistique: la recherche, l'histoire et la ville.

La connaissance de Mégara Hyblaea à l'époque hellénistique (IV<sup>e</sup> – I<sup>er</sup> s. av. J.-C.) a connu des avancées significatives ces dernières années. Rappelons que l'étude de la colonisation et de l'urbanisme archaïques étaient traditionnellement la priorité des chercheurs de l'École française de Rome, actifs à Mégara Hyblaea à partir de 1949. Cependant les vestiges de la ville hellénistique, identifiés dès les premières campagnes (à la surprise des archéologues d'alors), n'avaient pas été complètement négligés pour autant: le temple dorique au Nord de l'agora bénéficia notamment d'une monographie complète tandis que l'ensemble de la ville hellénistique fut succinctement présenté dans un guide paru après la fin des grandes fouilles du quartier de l'agora.<sup>1</sup> Toutefois, la grande majorité des structures et du mobilier des périodes "post-archaïques" demeuraient encore inédits: c'est ainsi qu'un nouveau programme de l'École française de Rome fut mis en place en 2007, programme qui a donné lieu à la publication de deux monographies ainsi que de plusieurs articles et travaux universitaires.<sup>2</sup> C'est sur ces données récentes que l'on va s'appuyer ici pour présenter certains des éléments remarquables de l'habitat mégarien à l'époque hellénistique tardive,<sup>3</sup> soit entre la fin du III<sup>e</sup> s. et le milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. D'un point de vue historique, le début de cette période coïncide avec la fin du règne de Hiéron II de Syracuse (275 ou 269 à 215 av. J.-C.), à qui Mégara était soumise. En 213 av. J.-C., Mégara fut conquise par Rome mais elle continua d'exister en tant que ville jusque vers le milieu du I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Quant au paysage urbain, il fut surtout marqué au cours du III<sup>e</sup> s. par l'évergétisme royal de Hiéron II, très certainement à l'origine de la construction d'une nouvelle enceinte, du temple dorique pré-

<sup>1</sup> Le temple a été publié dans Vallet – Villard 1966 et le Guide des fouilles est dans Vallet *et alii* 1983.

<sup>2</sup> Ce programme de publication des données inédites des fouilles anciennes a été initié et dirigé par Henri Tréziny. Une grande partie de ces travaux sur la Mégara classique, hellénistique et romaine (habitat, nécropoles et mobilier) a été regroupée dans la synthèse récente Tréziny 2018. Parmi les articles issus de ces recherches et traitant de ce thème, signalons notamment Mège 2013, Mège 2014, Mège 2019 et Tréziny 2017. L'habitat de la ville hellénistique a fait l'objet d'une thèse de doctorat par l'auteur de ces lignes, en cours de révision pour une publication. Enfin, le sujet des nécropoles a été spécifiquement traité dans Bérard 2017 et Duday – Gras 2018.

<sup>3</sup> Qui, pour Mégara, correspond aussi à la période romaine de la ville.

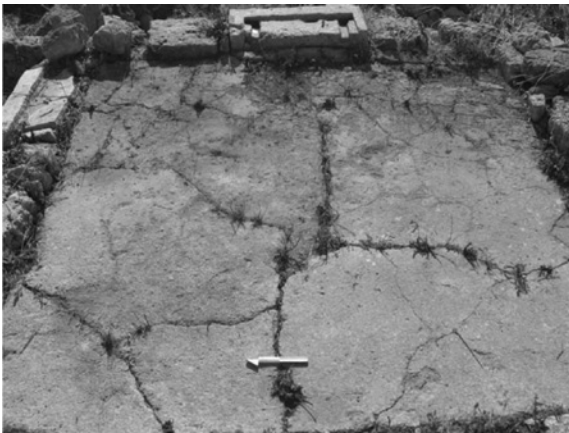
cédemment évoqué, de la *stoa* hellénistique, du complexe balnéaire ainsi que de la mise en valeur de l'ancien hérôon archaïque.<sup>4</sup> Toutefois, ces grandes interventions ne se firent pas dans le cadre d'un plan d'urbanisme régulier et orthogonal: dans le secteur que l'on connaît par les fouilles, les rues ont conservé les orientations en oblique de l'époque archaïque, tandis que les maisons occupaient l'espace disponible de façon opportuniste, sans règles précises (pl. M.1). Après la prise de la ville par les Romains, l'enceinte fut démantelée et des édifices commencèrent à se construire dans la "rue pomériale"<sup>5</sup> et par-dessus la fortification. Puis, à partir de la fin du Ier s. av. J.-C., la ville cessa d'en être une et laissa place à des villas dispersées dans l'espace de l'ancienne *polis* de Mégara.<sup>6</sup>

Nouvelles techniques, nouveaux équipements.

C'est dans ce cadre urbain, celui des IIIe et IIe s. av. J.-C., que l'habitat mégarien va connaître des améliorations techniques décisives, incarnées notamment par des sols bétonnés et des aménagements pour la gestion des déchets domestiques. Les types de sols que j'appelle "sols bétonnés" se divisent en deux catégories. La première regroupe des bétons à base de terre-cuite concassée (le tuileau) ajoutée à un mélange de chaux et de sable; autrement appelée *opus signinum*, cette technique sera simplement nommée dans ce qui suit "béton de tuileau" (pl. M.2–M.3). La seconde catégorie diffère de la première par sa composition: ici, une poudre de roche calcaire (calcarénite) remplace le tuileau, donnant un mélange que j'appellerai "mortier de calcaire" (fig. 1–2).<sup>7</sup> Sur l'ensemble du site, on a recensé 35 sols en béton de

Fig. 1. Mortier de calcaire.

Fig. 2. Mortier de calcaire.



<sup>4</sup> Tréziny 2017, 183–188; Tréziny 2018, 203–256.

<sup>5</sup> Ce néologisme, qui se rapproche de l'Italien *pomeriale*, désigne la rue ou l'espace libre situé entre le mur d'enceinte et les premiers bâtiments. Cet espace était nécessaire d'un point de vue poliorcétique, afin de permettre l'accès aux fortifications en cas de besoin, mais il était également très pratique pour faciliter les circulations à l'intérieur de la ville. Sur l'origine de ce mot, adapté pour le Français par H. Tréziny: voir Gras *et alii* 2005, 138 note 135; sur son occurrence: Gras *et alii* 2005, 474.

<sup>6</sup> La fin de Mégara en tant qu'espace urbain a été généralement située vers le milieu du Ier s. av. J.-C. à peu près à l'époque des luttes entre Sextus Pompée et le Triumvirat Vallet *et alii* 1983, 174–175; Villard 1951, 51. Si l'argument principal sur lequel se sont fondés les archéologues pour fournir cette date est désormais caduc (trésor de 47 monnaies de bronze: voir Tréziny 2018, 259 note 3), elle n'est pas contredite par les données archéologiques en notre possession (Tréziny 2018, 291–301).

<sup>7</sup> Le sujet des sols bétonnés de Mégara est présenté plus en détail dans Mège 2019 et sera également discuté dans la publication de ma thèse de doctorat. D'autre part, l'analyse physico-chimique de ces sols est au cœur du projet « Concrete as Floors » que je dirige actuellement dans le cadre d'un financement de la DFG, accueilli par la FUB (avril 2019 – mars 2020).

tuileau (avec ou sans tesselles) et 5 sols en mortier de calcaire. Pour autant qu'on a pu le constater en coupe, on retrouve pour tous les types de béton les niveaux de construction décrits par Vitruve (*De Arch.* 7,1,1–3), ce qui nous autorise à utiliser les mêmes termes. Ainsi, de bas en haut, on rencontre d'abord une couche de gros cailloux faisant radier de fondation (le *statumen*) puis une couche de cailloutis ou gravier pris dans un mortier (le *rudus* ou *ruderatio*) et enfin le *nucleus*. À Mégara, cette dernière couche est donc soit un mortier de calcaire, soit un béton de tuileau, éventuellement agrémenté de tesselles. L'épaisseur du *rudus* est de l'ordre de 8–10 cm et celle du *nucleus* d'environ 1 cm. Plus de deux-tiers des bétons de tuileau se trouvaient dans des structures d'habitat (25 sur 35), le reste appartenant aux Bains ; parmi les bétons de tuileau des maisons, seule une minorité (7 sur 25) peut être mise en lien avec un espace où l'on faisait un usage fréquent de l'eau. Quant aux mortiers de calcaire, tous ont été retrouvés dans des habitations, équipant des pièces dont la fonction principale devait être la réception d'invités ou le délasserment. Selon toute vraisemblance, les premiers sols bétonnés de Mégara ont été les bétons de tuileau des Bains hellénistiques, en fonction tout au long de la deuxième moitié du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>8</sup> Dans les habitations, il semblerait que les bétons de tuileau n'aient commencé à apparaître qu'à la toute fin de cette période, peut-être précédés dans certains cas par les mortiers de calcaire (maison XV B). Par la suite, les bétons de tuileau ont connu un succès manifeste, même si leur nombre est resté assez limité par comparaison avec ce qu'on connaît à même époque à Morgantina ou Solonte.

L'arrivée des **canalisations** et des fosses à déchets dans les maisons est plus dure à situer chronologiquement parlant.<sup>9</sup> L'évacuation publique des eaux usées n'a pris une forme organisée qu'à l'époque hellénistique sous la forme d'égouts enterrés et couverts, attestés dans la rue C1, à l'Ouest de l'agora et en petite partie dans la rue D4: il s'agissait là d'un dispositif collectif, lié à une organisation urbaine et mis en place dans le courant du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.<sup>10</sup> À l'intérieur des habitations, des installations de même nature ont été identifiées, parfois reliées entre elles de façon à former un véritable système de traitement des déchets. Les conduites d'évacuation étaient généralement simples et se réduisaient souvent à un espace étroit entre deux blocs du mur de façade, avec parfois des éléments en terre-cuite insérés. Il existait tout de même des solutions techniques plus sophistiquées ressemblant fortement aux canalisations des égouts publics, avec des dalles posées de chant sur les bords et d'autres disposées à plat sur le fond et éventuellement en couverture (fig. 1–2). Enfin, la canalisation de la maison IX A est le seul exemple de ce type à Mégara: elle était constituée d'un premier tronçon fait de plusieurs cylindres assemblés entre eux et sans doute reliés par un mortier ou par du plomb coulé; ce tronçon passait sous le sol bétonné de la *pastas* et devait servir à évacuer les eaux usées provenant de l'intérieur de la maison (fig. 3–4). Le deuxième tronçon se trouvait dans la cour et il ne comportait plus que deux éléments concaves au moment des fouilles, plus larges que le tuyau et probablement non recouverts.<sup>11</sup>

<sup>8</sup> Tréziny 2018, 224–233; Tréziny dans ce volume.

<sup>9</sup> Les contributions d'E. Owens, M. Trümper et G. Zuchtriegel Owens *et alii* 2011 apportent un éclairage notable sur ce thème pour le monde grec.

<sup>10</sup> Tréziny 2018, 142146.

<sup>11</sup> Il s'agissait vraisemblablement de tuiles couvre-joints. Cette solution technique n'était pas rare et on la retrouve aussi bien à Thasos Grandjean 1988, 418, qu'à Éréttrie Ducrey *et alii* 1993, 79 fig. 88, ou à Olynthe Robinson – Graham 1938, 232 note 1, pl. 75, 2.





Fig. 3. Canalisations 41,32a.

Fig. 4. Canalisations de la maison IX A.

Les fosses à déchets identifiées sont généralement des cavités peu profondes, souvent situées dans les rues, creusées dans le sol et chemisées par des pierres; leurs contours peuvent être quadrangulaires ou ovoïdes et ils sont soulignés par un entourage de moellons ou de blocs où on a pris soin de ménager une ouverture, parfois plusieurs, afin de recevoir ou d'évacuer les déchets (fig. 5). C'est le cas pour certaines fosses qui fonctionnaient avec des salles d'eau ou des latrines. De telles installations n'existaient pas à l'époque archaïque, bien que certains puits désaffectés aient déjà pu être reconvertis en puits perdus ou puisards.<sup>12</sup> Tous les exemples de canalisations, fosses à déchets voire de puits perdus connus à Mégara semblent bel et bien appartenir à des contextes que l'on peut dater, lorsque cela est possible, du III<sup>e</sup> s. au plus tôt.

### Nouvelles pièces

Cet ensemble d'innovations technologiques a permis l'apparition de nouveaux types de pièces que l'on ne connaissait pas jusque-là à Mégara: il s'agit principalement des **salles de bains** et des **latrines**. Ces lieux à la fonction bien spécifique possédaient en effet une caractéristique commune essentielle, au point d'être parfois réunis dans un même espace: une évacuation des eaux usées.<sup>13</sup> Pour les salles de bain, il fallait en outre prévoir des sols et des murs imperméables. Ces éléments nécessaires à la création de latrines ou d'une salle de bain sont également les critères qui permettent aux archéologues de les reconnaître. De cette façon, on a pu repérer à Mégara cinq salles de bain et trois latrines, la maison XV B ayant peut-être possédé

<sup>12</sup> Le puisard, ou puits-perdu, est un puits tari que l'on a reconverti en une fosse à déchets: ainsi, n'importe quel puits pouvait théoriquement (et facilement) être réaffecté. Les auteurs de *Mégara 5* évoquent le cas de ces puits archaïques "inachevés", en nombre trop conséquent pour être fortuits. Ils ne retiennent pas toutefois une possible fonction de puisards Gras *et alii* 2005, 511–512.

<sup>13</sup> On peut ajouter comme caractéristiques communes une visibilité réduite depuis l'extérieur et éventuellement un accès facile à un point d'eau. Pour les salles de bain, la présence d'un dispositif de chauffage et de passages étroits pour éviter les déperditions de chaleur sont de bons critères supplémentaires d'identification, idéalement complétés par la présence d'une baignoire maçonnée ou par l'empreinte laissée dans un sol en béton par une baignoire amovible Trümper 2014, 87–88).

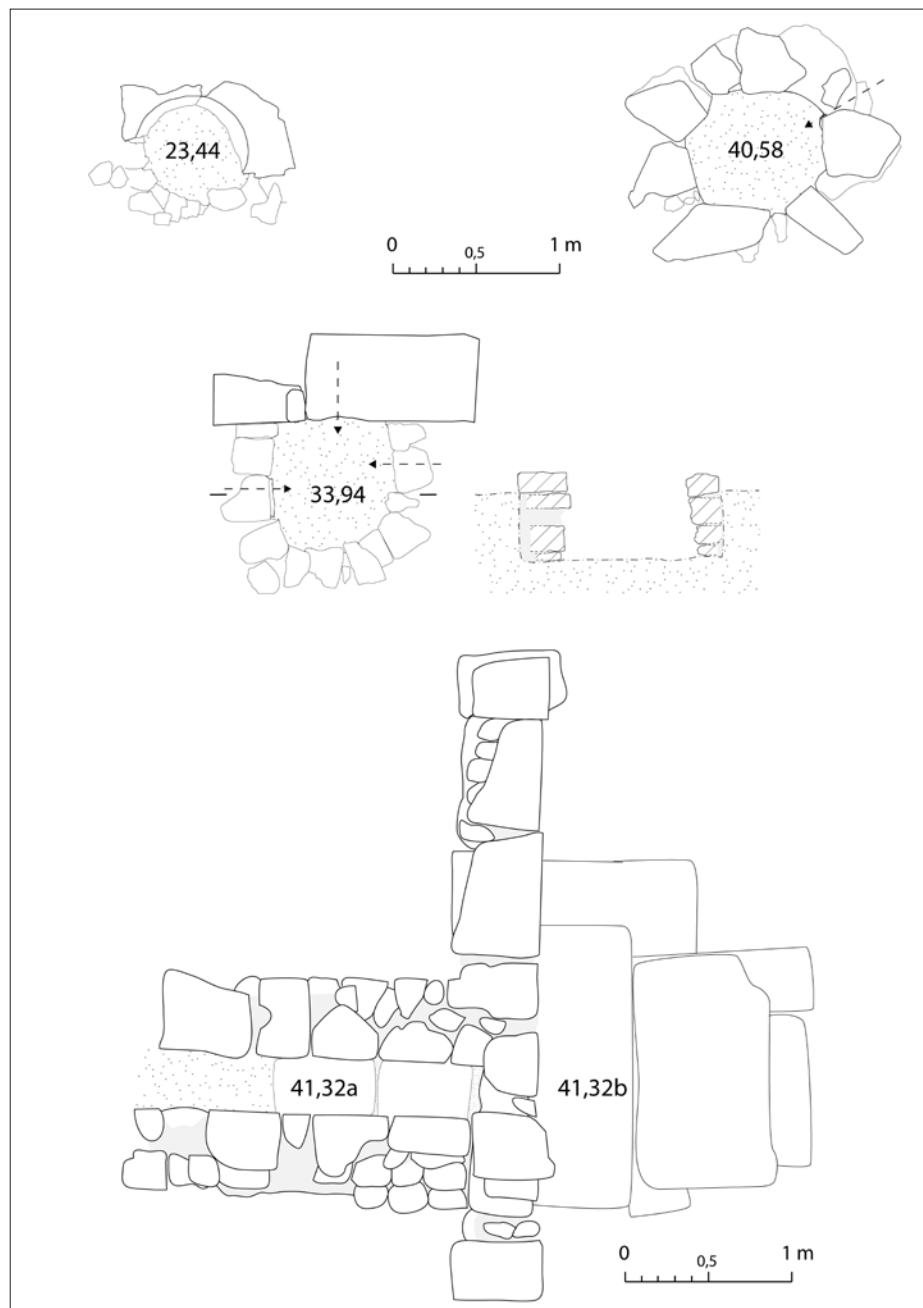


Fig. 5. Fosses à déchets.

ces deux types de pièces en même temps. Au sud de cette maison se trouvaient des latrines de forme globalement carrée qui occupaient une surface d'environ 5 m<sup>2</sup> (fig. 6). Elles évacuaient directement dans la rue D1 par une conduite au fond tapissé de fragments de tuiles et de briques entières pris dans un béton;<sup>14</sup> ce petit canal devrait être probablement surmonté d'un siège en bois ou en pierre, comme celui des latrines appelées aujourd'hui 30,22. Ces dernières, mises au jour lors du dégagement de la rue C1 en 1966–67, ont justement été identifiées sans peine grâce à la présence de leur siège en pierre. Le dispositif d'évacuation apparaît clairement côté Est avec une fosse à déchets dans la rue C1 et l'ouverture au bas du mur de

<sup>14</sup> Le format de ces briques livre d'ailleurs un indice chronologique précieux : ce sont des carrés de 0,29 m de côté, c'est-à-dire des briques *pedales* de conception romaine Adam 2008, 158.

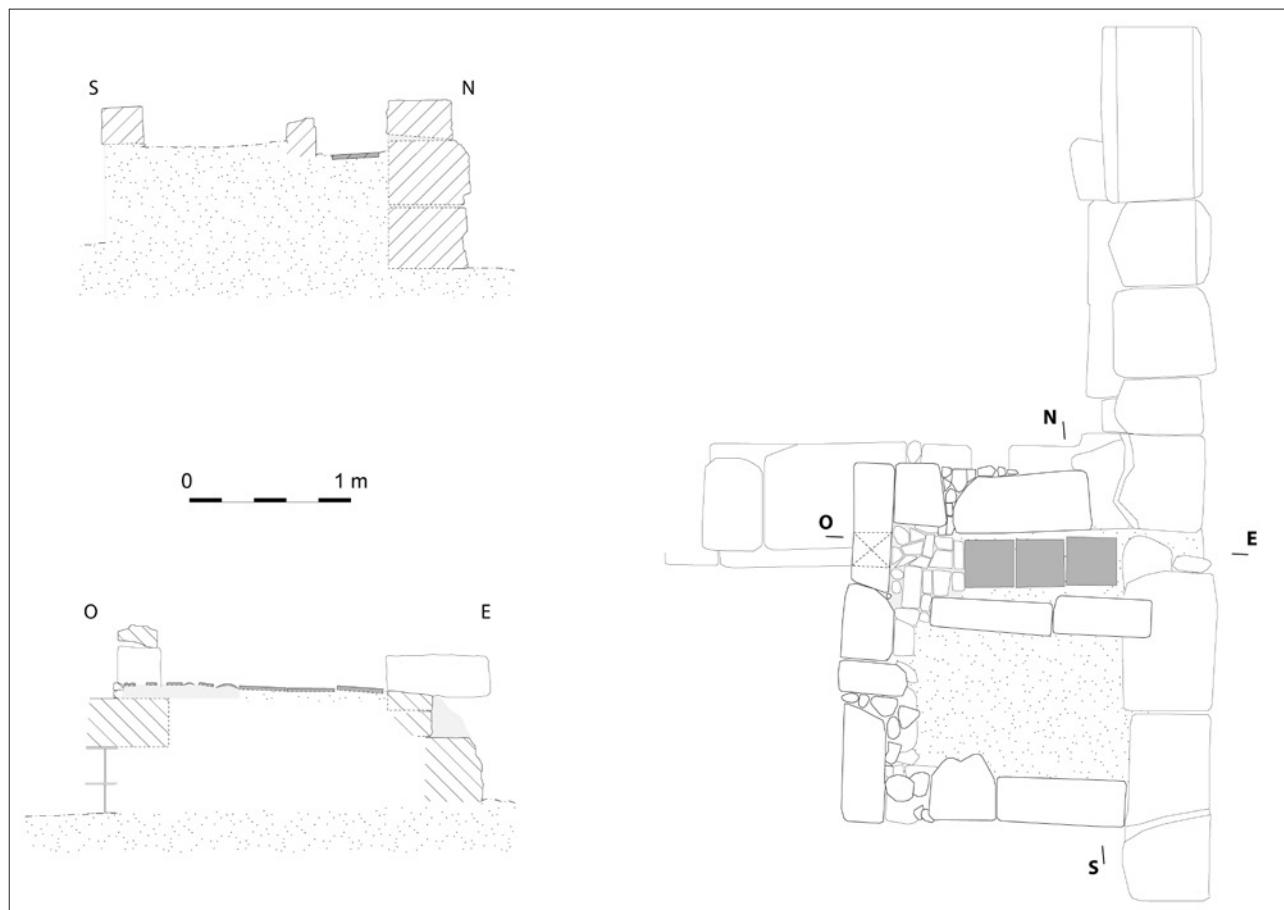


Fig. 6. Les latrines au sud de la maison XV B.

rue.<sup>15</sup> Concernant les salles de bain, seule la structure 42,78 a pu être catégoriquement identifiée grâce à la découverte *in situ* d'une baignoire en terre-cuite (fig. 7). Ici, la partie salle de bains occupait la moitié Nord (2,14 x 1,06 m) d'une pièce (2,48 x 2,85 m) mais la baignoire en question n'a pas été retrouvée et nous n'en connaissons qu'une représentation sur un relevé en plan (reproduit dans la fig. 7): elle était de forme ellipsoïdale avec vraisemblablement un siège surélevé et une petite cuvette intégrée au niveau des pieds, une forme donc très proche de celle découverte près des "bains de Gnaeus Modius". Il y avait aussi une évacuation qui se présentait sous la forme d'un écartement entre deux blocs du mur et de deux petites dalles posées de chant à l'intérieur de la pièce, et donnait directement dans la rue A. Le sol était constitué dans la partie Est de fragments de tuiles posés à plat, apparemment sans mortier, et d'un béton dans la partie Ouest. La présence d'une évacuation dans le mur de rue, d'une fosse dans la rue A et d'un sol spécialement aménagé pour ce type d'utilisation achèvent donc de convaincre de la validité de cette identification.

L'espace 3/4 de la maison IX A est plus difficile à interpréter avec certitude comme une salle de bain (fig. 8).<sup>16</sup> À l'appui de cette hypothèse, notons les enduits muraux et le béton de tuileau de cette pièce, ainsi que la canalisa-

<sup>15</sup> Citées dans Tréziny 2018, 432.

<sup>16</sup> Certaines des salles de bain hellénistiques présentées ici ont été publiées auparavant, sans toutefois en développer tous les aspects techniques Mège 2013. Cet article a été ensuite revu et parfois amendé dans Trümper 2014. Les observations de M. Trümper m'ont incité à affiner certaines de mes descriptions et à mieux justifier mes interprétations, que l'on retrouvera dans la publication à venir de ma thèse de doctorat.

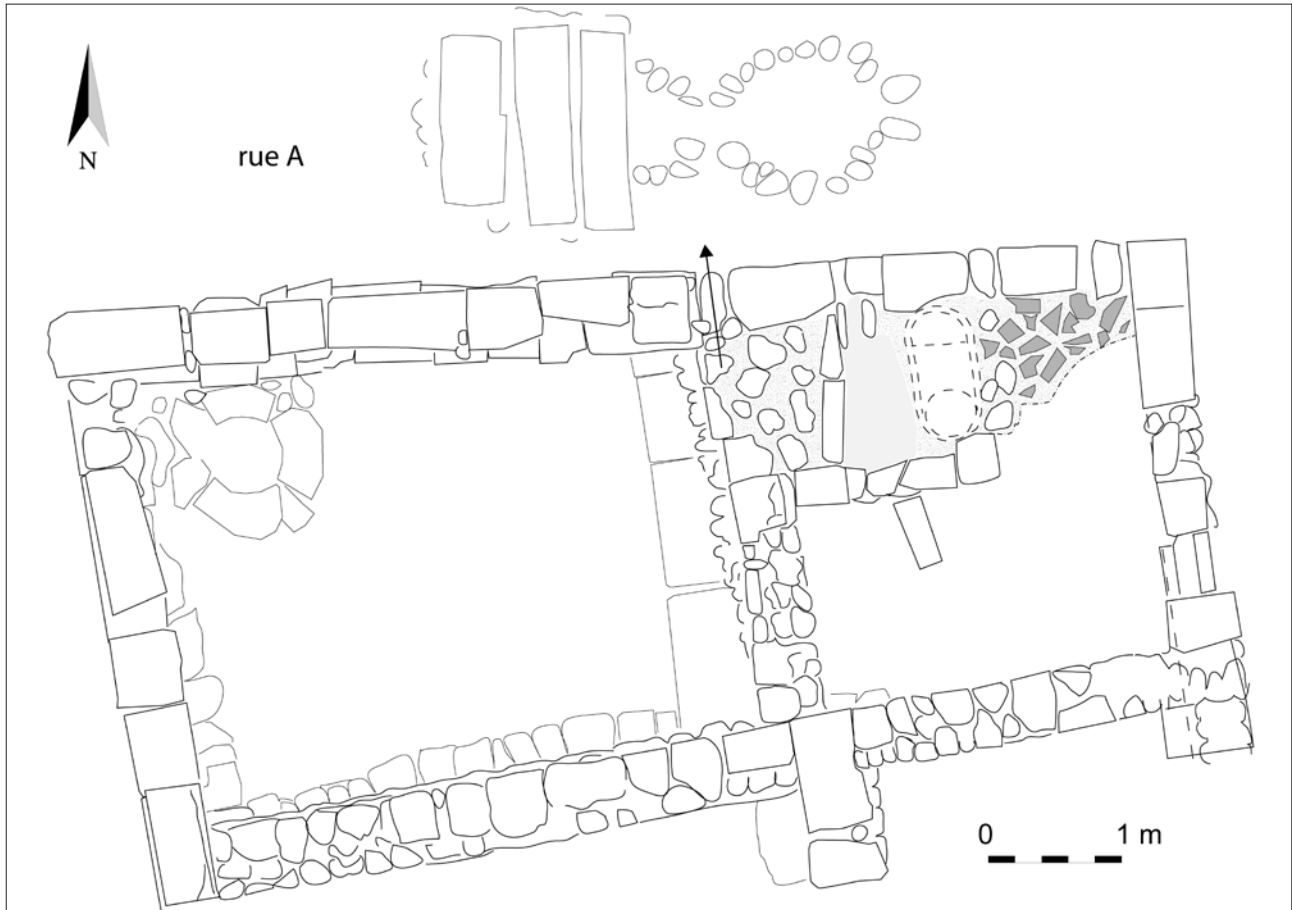


Fig. 7. La salle de bains 42,78.

tion précédemment décrite, située juste au Sud de 3/4. Cette dernière a été sectionnée au niveau du parement interne du mur Sud lors de la construction du béton à l'endroit où, justement, un bloc du mur a été évidé sur toute sa hauteur:<sup>17</sup> cet aménagement aurait été réalisé de façon à communiquer avec la canalisation et à évacuer ainsi les eaux usées, selon un dispositif connu ailleurs.<sup>18</sup>

Venons-en à présent aux pièces que j'appelle "**salles de réception**", qualifiées également ailleurs de salles "d'apparat", "de prestige" ou "de représentation". Il s'agissait en fait de ces lieux de la maison où le chef de famille recevait ses invités, où il manifestait le lien social avec ses pairs et où s'exerçait son activité publique dans un contexte privé. À Mégara, celles-ci ont surtout bénéficié de l'invention des sols bétonnés en raison notamment de l'aspect décoratif des bétons de tuileau, souvent agrémentés de tesselles, et des mortiers de calcaire, dont on peut supposer qu'ils étaient peints. Par ailleurs, l'imperméabilité et la solidité de ces sols convenaient bien pour des salles certainement très usitées. Parmi ces pièces dévolues notamment à la réception d'invités figure un type particulier dont je pense avoir identifié plusieurs exemples à Mégara: il s'agit du *cubiculum* qui, loin de servir uni-

<sup>17</sup> Le béton a été construit dans la phase 2b de la maison (voir fig.) alors que la canalisation existait dès la phase 1, à la construction de la maison Villard 1951, 22 note 3. La salle de bains 3/4 a dû être également créée dans la phase 2b et probablement conservée dans la phase 3. L'évidement dans le mur se voit sur une photo d'archive et le relevé en plan Mège 2013, 205 fig.2.

<sup>18</sup> Par exemple à Delphes, dans la "salle de bains hellénistique", Ginouvès 1952, ou à Olynthe, dans la Maison de Pan, Robinson – Mylonas 1946, 281–282 pl. 238.



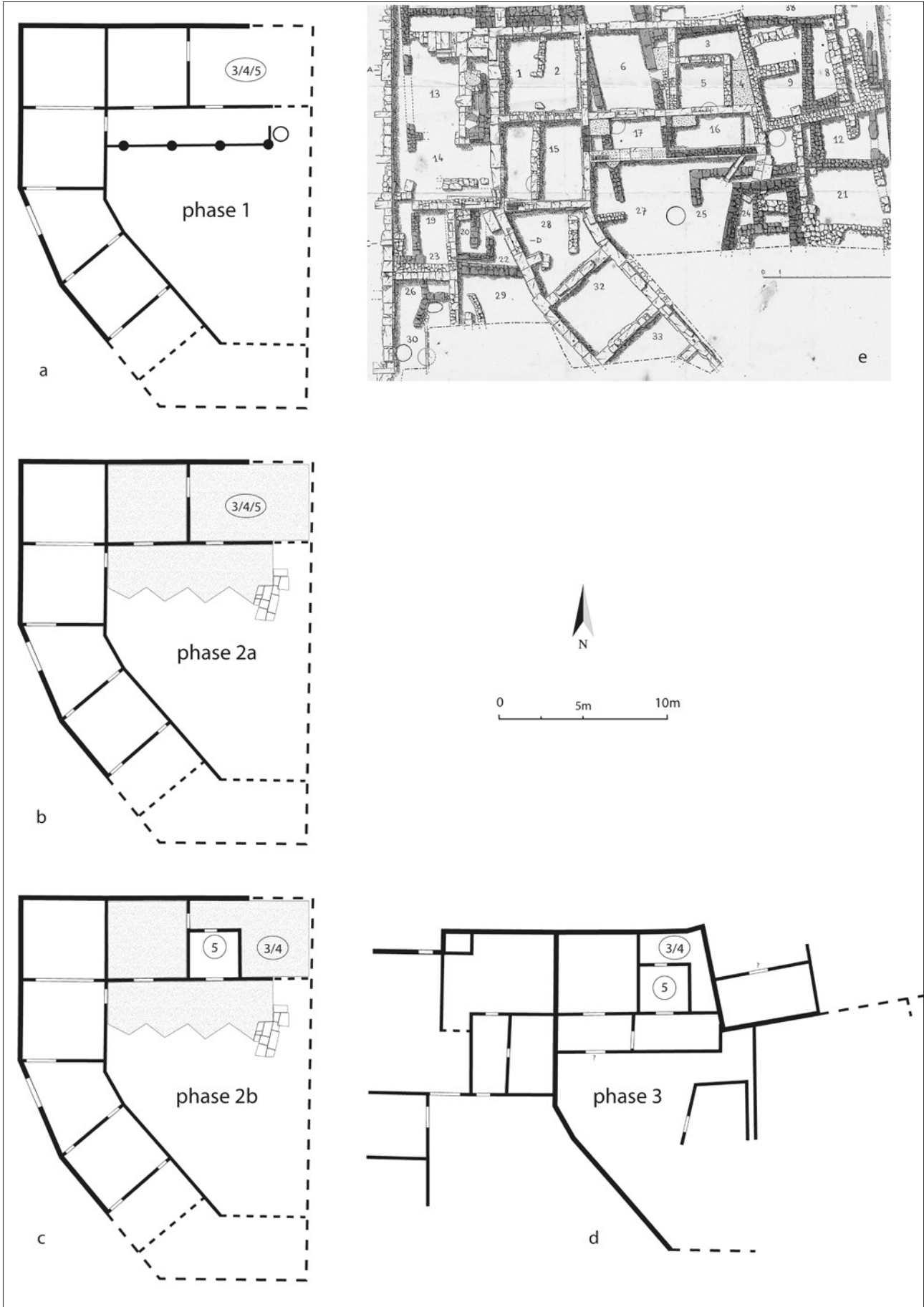


Fig. 8. a, b, c, d: les différentes phases de la maison IX A; e: plan général de la maison IX A.

Fig. 9. Le *cubiculum* 58,28P et la salle de réception 58,28G.



quement de chambre à coucher, pouvait également faire office de lieu de délasserment ou de réception.<sup>19</sup> On évoquera notamment la pièce 58,28P qui était carrée (2,9 m de côté) avec un sol en béton de tuileau à semis irréguliers de tesselles (fig. 9). Cette pièce, à laquelle on accédait par un seuil légèrement excentré dans le mur Sud,<sup>20</sup> était précédée par un espace qui devait être certainement son antichambre; contre 52,28P, à l'Est, se trouvait une pièce plus grande (58,28G) avec également un sol en béton de tuileau: il s'agissait probablement d'une salle de réception.

Autre exemple, la pièce B17 de la maison XV B, construite dans un second temps sous la forme d'un carré de 3 m de côté, à l'intérieur d'une autre pièce (fig. 10). Compte-tenu de sa configuration et de la présence d'un sol en mortier de calcaire, il est probable que la pièce B17 ait été un *cubiculum* et, à ce titre, qu'elle ait pu fonctionner comme une salle de réception secondaire, plus réduite et plus intime que la pièce voisine B15 (fig. 11 et fig.12). Cette dernière, une salle d'assez grandes dimensions (6,3 x 6,2 m), devait clairement jouer un rôle de lieu de réception par sa position centrale vis-à-vis de la cour et par la présence d'un sol en mortier de calcaire et d'enduits muraux; on retrouve ainsi une configuration semblable à celle de 52,28P et 52,28G. La pièce B15 ouvrait au départ sur le promenoir Ouest du péristyle via un large seuil situé au milieu du mur Est, passage réduit ensuite par l'insertion d'un second seuil moyennant un léger décalage vers le Nord (fig. 10).<sup>21</sup>

<sup>19</sup> Riggsby 1997. De petites tailles, les *cubicula* se trouvaient à l'origine sur l'un des côtés de l'*atrium* et pouvaient accueillir entre un et trois lits: la répartition du décor au sol permet généralement de reconnaître l'emplacement de la ou des couches Dickmann 1999, 99–101. À Solonte, de petites pièces carrées, bien décorées, parfois pourvues d'une plateforme et situées autour du péristyle ont été identifiées en tant que *cubicula*: leurs caractéristiques en font vraisemblablement aussi des pièces de réception secondaires et elles se présentaient sous la forme de carrés d'environ 3 m de côté Wolf 2003, 73–74. Pour Mégara, où toutes ces caractéristiques ne sont pas présentes, j'ai retenu la forme de la pièce (carrée, de petite taille), la présence d'un sol bétonné et la localisation dans la maison.

<sup>20</sup> Il est désormais difficile de préciser cette position car l'angle Sud-Ouest de 58,28P était déjà effondré en 2009 lors de mes premiers travaux sur le sujet et que le mur Sud a depuis complètement disparu suite à des fouilles clandestines.

<sup>21</sup> Longueur totale du premier seuil: 2,62 m; largeur estimée de la porte: 1,9 m. La largeur estimée de la porte correspondant au deuxième seuil est de 1,32 m. La salle B15 n'était pas à

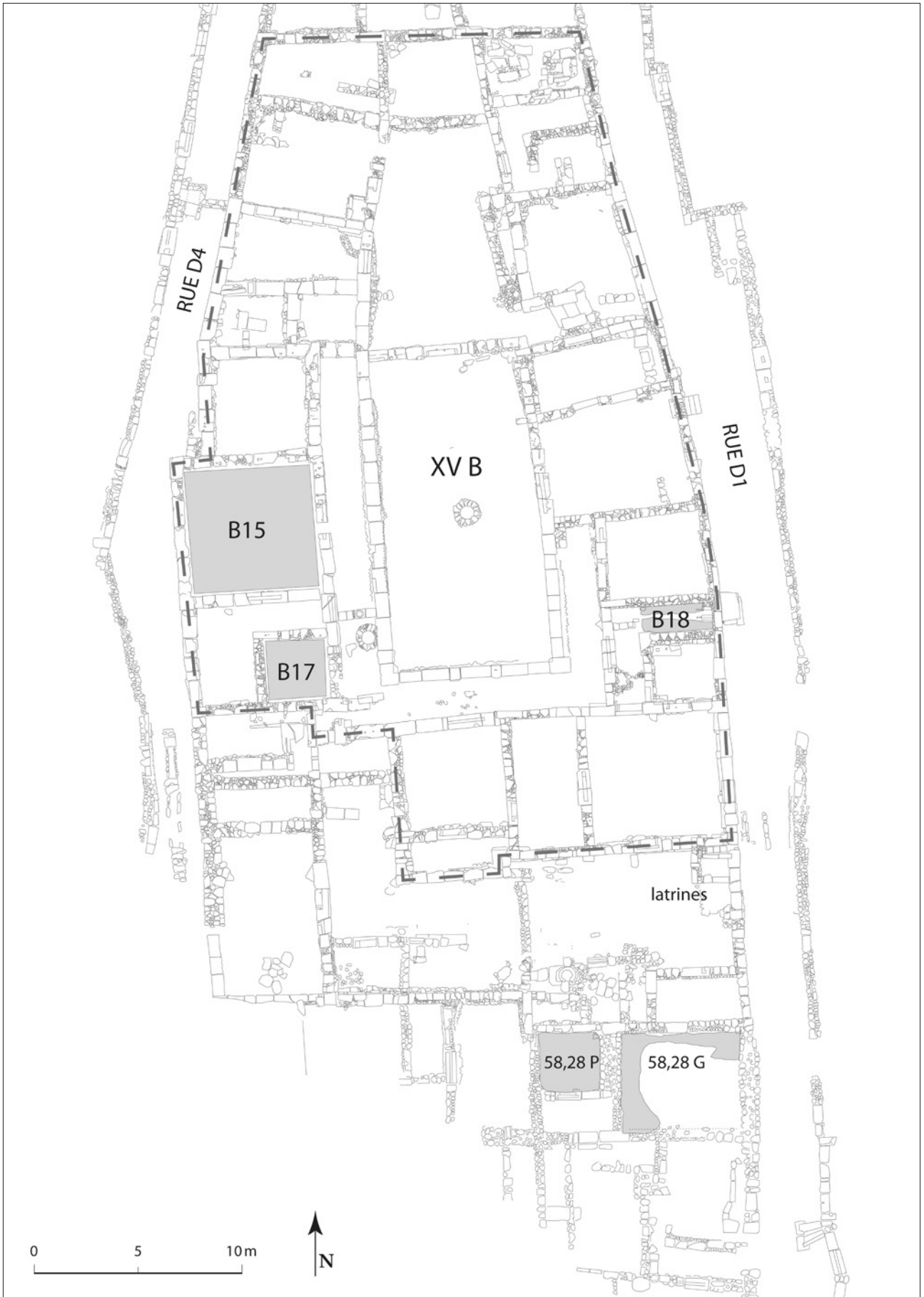


Fig. 10. Limites de la maison XV B, "phase post-péristyle"



Fig. 11. Le cubiculum B17.



Fig. 12. La salle de réception B15.



L'autre pièce mégarienne dont la fonction de salle de réception ne fait guère de doute est située au Nord de la maison 13,22. En forme de rectangle (4,7 x 5,6 m), cette pièce était dotée d'un sol unique à Mégara, un béton de tuileau avec un décor de tesselles assez élaboré (fig. 13). L'analyse du positionnement des motifs permet d'interpréter la relation du décor à la pièce et d'en éclairer son utilisation: on comprend ainsi que l'axe Nord-Sud était l'axe principal de la pièce et que l'entrée devait correspondre à un quadrillage de losanges au Sud, appelé pour cette raison "paillasson".<sup>22</sup> Cette entrée était

---

proprement parler une exèdre, eu égard à la présence de ces seuils. Il semble également difficile d'en faire un *andrôn* à cause de la présence d'un autre seuil dans le mur Sud qui aurait gêné le placement des couches.

<sup>22</sup> Décor organisé en trois motifs principaux, dont l'essentiel a été conservé: des semis parallèles de tesselles blanches sur trois côtés; une partie centrale en méandres de svastikas et



Fig. 13. La salle de réception de la maison 13,22.

vraisemblablement une large baie, eu égard à la largeur du paillason (2,5 m), conférant à la salle une allure d'exèdre où le caractère symétrique du motif central pouvait être apprécié des trois côtés. Le passage d'origine et son éventuel seuil n'ont malheureusement pas été conservés et la restauration visible aujourd'hui ne correspond pas à l'ancienne réalité architecturale.<sup>23</sup>

Les évolutions techniques en contexte: les maisons IX A et XV B, la boulangerie VI Mb.

Le cadre urbanistique que l'on évoquait plus haut, même sans posséder de réel plan d'ensemble, a tout de même influencé la façon dont les maisons se sont développées. Aux IV<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> s. av. J.-C., la construction des deux enceintes, aux tracés très proches, a remodelé la façon d'occuper l'espace aux abords des fortifications où il était nécessaire de conserver un espace libre pour la rue pomérale.<sup>24</sup> À cette même époque, les transformations des rues archaïques D1 et D4 au Sud et à l'Est de l'agora, en lien avec le remaniement de la place, ont elles aussi influencé fortement l'emprise de l'îlot hellénistique XV qui accueillait notamment la maison XV B. Ces contraintes spatiales se sont ainsi répercutées sur la planimétrie des habitations à l'intérieur des îlots. Deux d'entre elles en particulier ont le double avantage pour nous de porter

---

carrés avec des crossettes au centre des carrés, encadré par une ligne de tesselles blanches et noires; un paillason en quadrillage de losanges sur le côté Sud. Le comptage des lignes de semis montre que le motif central de méandres est bien centré sur l'axe Nord-Sud de la pièce et que le quadrillage de losanges, moins large que le motif central, est également centré sur l'axe Nord-Sud.

<sup>23</sup> Le mur Sud, le mur Est, une partie du mur Nord ainsi qu'une partie du béton de tuileau ont été restaurés dans les années 1980.

<sup>24</sup> Un chapitre de *Mégara 7* est intégralement consacré à la question des fortifications hellénistiques de Mégara Hyblaea Tréziny 2018, 89–134. Retenons seulement ici qu'il existait une première phase R1, démontée puis remplacée par une nouvelle enceinte R2 qui suivait un tracé parallèle à celui de R1 mais à une dizaine de mètres vers l'Ouest. H. Tréziny propose une datation de R2 à l'époque du règne de Hiéron, plus certainement au cours du troisième quart du III<sup>e</sup> s. L'enceinte R1 a dû être construite dans la première moitié du IV<sup>e</sup> s. Tréziny 2018, 131–134; Tréziny dans ce volume.



les traces de ces remaniements du tissu urbain et d'offrir un contexte archéologique pour replacer les évolutions techniques précédemment décrites.

La maison IX A, selon la terminologie actuelle,<sup>25</sup> était au départ appelée "maison hellénistique du chantier A" par son découvreur Fr. Villard, qui fouillait en 1949 le "secteur A" situé à proximité de la porte Sud-Ouest de l'enceinte hellénistique qui sera dégagée quelques années plus tard (fig. 8e). La limite Ouest de cette maison a été directement influencée par le tracé du mur de fortification R1 dont elle suivait l'inflexion au Sud: la maison IX A était donc contemporaine de l'enceinte R1 ou postérieure de peu. Le plan à l'Est est incomplet et il n'est véritablement clair que dans les parties Nord et Ouest de l'édifice, où l'on discerne assez bien la première phase de la maison (fig. 8a). Deux autres phases, qui correspondent à des remaniements de l'espace interne (phases 2a et 2b), ont été identifiées: c'est au cours de celles-ci qu'on a construit des sols en béton de tuileau puis mis en place l'espace 3/4 (fig. 8b et 8c). La troisième phase (fig. 8d) débuta après le démantèlement de l'enceinte lorsque des ajouts et des constructions annexes sont venus se greffer à la maison IX A, transformant totalement l'ancienne habitation et créant de nouveaux espaces de vie. La maison possédait au départ un plan "à *pastas*", dont la modification correspond à la mise en place des bétons de tuileau et de la salle de bain 3/4. La chronologie de ces diverses évolutions est malheureusement assez imprécise. Le tracé de la limite occidentale de la maison a été dictée par celui de la première enceinte hellénistique R1: autrement dit, la construction de la maison (phase 1) se situe dans un intervalle de temps allant du début du IV<sup>e</sup> au milieu du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.; les bétons de tuileau et la salle de bain sont apparus au cours de la phase 2 et datent d'après le milieu du III<sup>e</sup> s. av. J.-C. au plus tôt;<sup>26</sup> enfin, les restructurations de la phase 3 sont postérieures au démantèlement de l'enceinte à la fin du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.

La maison XV B (connue précédemment comme la "maison 49,19") occupait toute la largeur de l'îlot où elle se trouvait (îlot XV) et près du tiers de sa longueur (fig. 14). En tant que maison à péristyle, cette habitation revêt un certain intérêt pour l'archéologie de la Sicile hellénistique et a de ce fait souvent intéressé les chercheurs.<sup>27</sup> Quant à sa forme particulière, on l'évoquait plus haut, elle s'explique par les transformations opérées au Sud-Est de l'agora après l'époque archaïque: les rues D4 et D1, initialement parallèles, ont été infléchies.<sup>28</sup> Toutefois, le plan initial de la maison XV B n'est pas clair, les problèmes principaux étant de savoir si les deux cours ont pu exister ensemble dès le départ, comment était composé le péristyle et comment étaient organisées les circulations à l'intérieur de la maison. Je ne m'attarderai pas sur

<sup>25</sup> Tréziny 2018, 444.

<sup>26</sup> L'analyse précise d'une monnaie de Hiéron II et des fragments de céramique du style de Gnathia retrouvés dans les fondations d'un béton seraient ici des éléments de datation déterminants Villard 1951, 20 note 1).

<sup>27</sup> La "maison 49,19" a été présentée de façon succincte par ses fouilleurs selon une configuration qui correspondait en fait à l'un de ses états les plus tardifs Vallet *et alii* 1983, 45–47. De nombreuses mentions se sont appuyées sur ces travaux, cf. plus récemment Wolf 2003 avec bibliographie. En 2010, elle a été l'objet d'une étude architecturale approfondie par une équipe d'archéologues et d'architectes dirigée par A. Haug et D. Steuernagel Haug – Steuernagel 2014 dont une version synthétique se trouve dans Tréziny 2018, 155–181.

<sup>28</sup> Elles convergeaient alors vers le nouvel édifice XV A (le "sanctuaire 41,6") au Nord de l'îlot XV. Ce fait n'est sans doute pas fortuit car ce bâtiment, quelles qu'aient été ses différentes fonctions au cours du temps, devait revêtir une certaine importance. Son cas est abordé plus en détail dans Tréziny 2018, 193–201. Signalons simplement que c'était initialement un atelier métallurgique, mis en place vers la fin du IV<sup>e</sup> s.

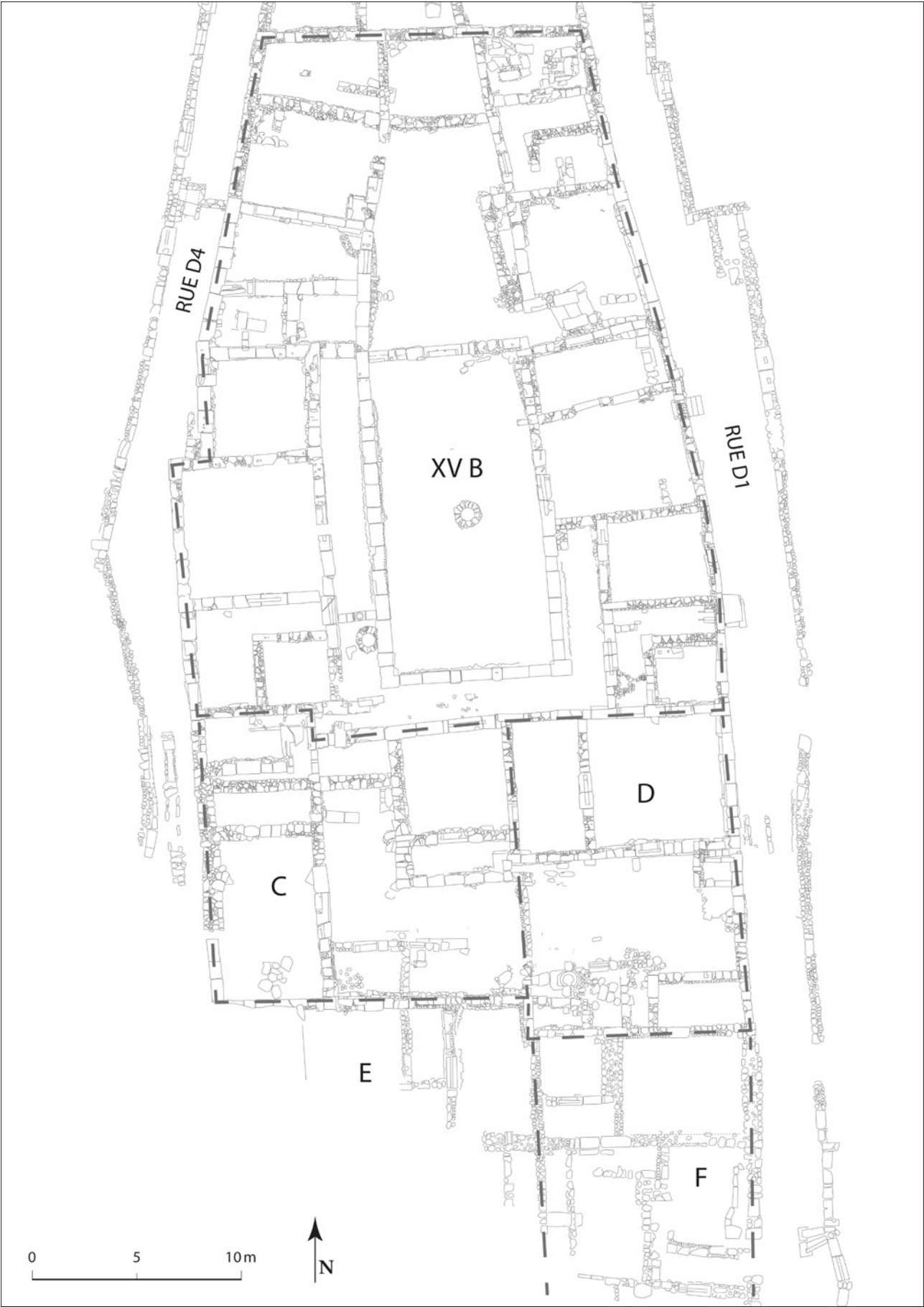


Fig. 14. Limites de la maison à péristyle XV B et des maisons au sud.

ces questions ici et me concentrerai sur le dernier état de la maison XV B, qui nous concerne directement.<sup>29</sup> Cette ultime phase représente le moment où la maison a accaparé une partie de l'espace appartenant auparavant à des habitations mitoyennes (fig. 10). C'est à cette période que la maison XV B a vraisemblablement reçu ses aménagements les plus modernes qu'étaient les sols en mortier de calcaire des salles de réception B15 et B17, les bétons de tuileau de la salle de bain/latrines B18 tandis que les latrines présentées précédemment devaient être contemporaines de ces derniers. Les différentes phases de XV B ont été ordonnées suivant une chronologie relative difficilement rattachable à une chronologie absolue (comme pour la majorité des vestiges "post-archaïques" de Mégara). Pour la phase qui nous intéresse ici (la "phase post-péristyle", voir note 29), nos recherches s'accordent<sup>30</sup> sur l'époque romaine pour la construction des latrines et de la salle de bain/latrines B18 et ses bétons de tuileau (c'est-à-dire la période considérée dans cet article: de la fin du IIIe s. au milieu du Ier s. av. J.-C.). Si l'on admet l'existence d'une "phase péristyle 2" (voir note 29), celle-ci permettrait alors de dater la construction de B17 et de ses mortiers de calcaire (et ceux de B15 probablement aussi) dans la deuxième moitié du IIIe s. (et plutôt vers la fin).

On conclut rapidement cette description des contextes archéologiques par le bâtiment VI M dont la partie Ouest VI Mb a été identifiée comme étant une boulangerie d'époque romaine tandis que la partie orientale VI Ma abritait peut-être un habitat.<sup>31</sup> L'élément intéressant pour notre propos est la présence dans la partie boulangerie d'un béton de tuileau situé dans la moitié Sud de la pièce occidentale de l'édifice (fig. 15). La présence de ce type de sol à cet endroit n'était évidemment pas fortuite et elle répondait à des besoins particuliers: si en effet la moitié Nord de cette pièce comportait une meule et servait donc au broyage du grain, la partie Sud devait être une aire utilisée pour le battage et le séchage du blé.<sup>32</sup> Le recours au béton de tuileau constituait donc, au même titre que pour les salles de bains, latrines et salles de réception, une évolution technique facilitant grandement le déroulement d'une activité. Dans le cas de la boulangerie VI Mb, comme dans celui des autres édifices que l'on vient de voir, cette évolution peut à nouveau être rattachée à l'époque hellénistique tardive de Mégara.

<sup>29</sup> La maison XV B possède trois phases selon Haug – Steuernagel 2014, 31–40. 57–60 : "phase péristyle 1", "phase péristyle 2" et "phase post-péristyle", précédées par une "phase pré-péristyle" correspondant à la configuration de l'îlot avant la création de la maison XV B. Je propose pour ma part de placer une phase intermédiaire entre la "phase pré-péristyle" et la "phase péristyle 1": il s'agirait ainsi du tout premier état de la maison XV B, qui pourrait être contemporain, ou légèrement postérieur, à la construction de l'édifice XV A (les justifications seront apportées dans la publication de ma thèse de doctorat). Par ailleurs, M. Trümper a suggéré de manière convaincante de réunir la "phase péristyle 2" et la "phase post-péristyle" en une seule grande phase. Cette phase serait celle où B17 et de B18 auraient été construites et où la maison se serait agrandie vers le sud.

<sup>30</sup> Les propositions chronologiques d'A. Haug et D. Steuernagel Haug – Steuernagel 2014, 61–64 s'appuient sur certaines données du "chantier A" de 1949, dont est issue la maison IX A, et sur la chronologie générale du site après l'époque archaïque telle que proposée par G. Vallet et Fr. Villard à la fin des années 1950 Vallet – Villard 1958. Pour ma part, je ne reprends pas les mêmes arguments chronologiques: je suggère en effet de redéfinir les périodes chronologiques proposées dans Villard 1951, tout comme la chronologie de Mégara après l'époque archaïque qui a été elle redéfinie par les recherches récentes Tréziny 2018, 52–54. Néanmoins, malgré des données de départ différentes, les conclusions sur la chronologie de la maison XV B sont peu ou prou les mêmes.

<sup>31</sup> Tréziny 2018, 264–266.

<sup>32</sup> À l'image, toutes proportions gardées, de l'aire XVII dans la villa rustica de Boscoreale De Caro 1994, 60–63; autres exemples: De Caro 1994, 63 notes 71–73.

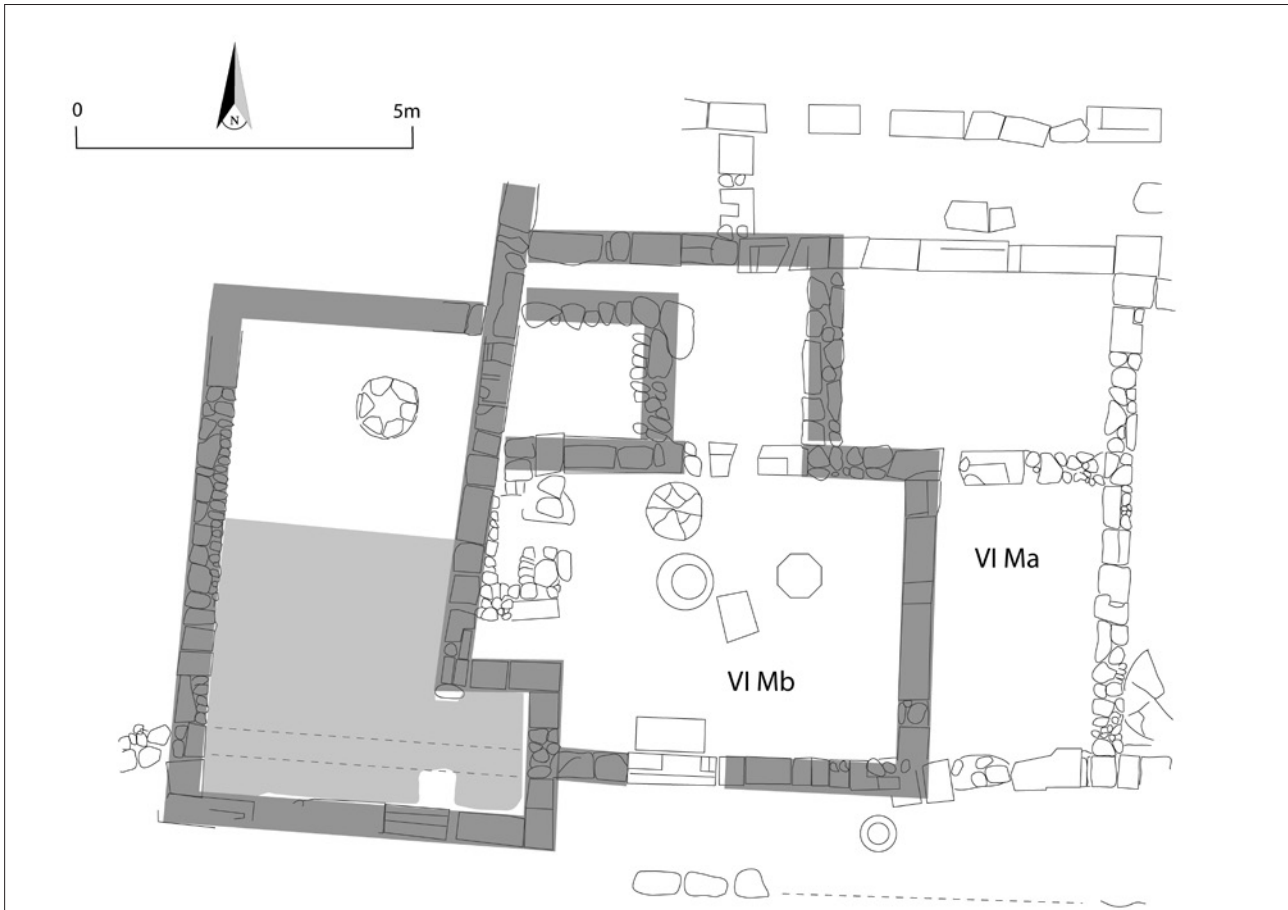


Fig. 15. La boulangerie VI Mb.

## Conclusion

Ainsi, c'est pendant les siècles où Mégara a été privée d'autonomie politique, durant le règne de Hiéron II et la domination romaine, qu'elle a atteint son plus haut niveau de confort et de développement technologique. Cela ne doit finalement pas surprendre puisque cette période de l'histoire fut l'une des plus paisibles, tant pour Mégara que pour la région soumise à l'autorité de Hiéron. C'est aussi à cette époque que le monde méditerranéen vit se généraliser ces aménagements domestiques que l'on a évoqué ici. J'ai surtout traité ici de contextes domestiques mais c'est la ville "tardo-hellénistique" dans son ensemble qui s'est progressivement dotée de nouvelles structures loin d'être anodines: outre la boulangerie, citons le "bâtiment à trois cellas" et le "triclinium", tous deux situés sur les bordures de l'agora, des pressoirs à vin et de nouveaux quartiers d'habitat au Sud-Ouest et au Nord de l'enceinte hellénistique.<sup>33</sup> Loin d'être une ville à l'abandon, la Mégara de la fin du IIIe s. au milieu du Ier s. av. J.-C. était donc une bourgade, certes, mais qui faisait preuve d'une certaine vitalité économique et sociale jusqu'alors insoupçonnée et à laquelle les recherches récentes ont permis de rendre justice.

<sup>33</sup> Le « bâtiment à trois cellas » est un édifice tripartite assez massif, édifié sur la partie nord-ouest du portique hellénistique et appuyé contre le mur sud du temple dorique; il était tourné vers l'agora Tréziny 2018, 260–261. Le triclinium a été reconnu à l'extrémité sud du bâtiment VI A (ou maison 23,24); il donnait sur la rue C1 et faisait face à l'une des entrées des Bains hellénistiques Tréziny 2018, 261–262. Pour la Mégara romaine, on verra de façon générale Tréziny 2018, 259–274.

## BIBLIOGRAPHIE

- Adam 2008: J.-P. Adam, *La construction romaine* (Paris 2008).
- Bérard 2017: R.-M. Bérard, *Mégara Hyblaea 6. La nécropole méridionale de la cité archaïque. 2. Archéologie et histoire sociale des rites funéraires* (Rome 2017).
- De Caro 1994: St. De Caro, *La villa rustica in località Villa Regina a Boscoreale* (Rome 1994).
- Dickmann 1999: J.-A. Dickmann, *Domus frequentata. Anspruchsvolles Wohnen im pompejanischen Stadthaus* (Münich 1999).
- Ducrey *et alii* 1993: P. Ducrey – I. R. Metzger – K. Reber, *Le quartier de la maison aux mosaïques, Eretria 8* (Lausanne 1993).
- Duday – Gras 2018: H. Duday – M. Gras, *Mégara Hyblaea 6. La nécropole méridionale de la cité archaïque. 1. Les données funéraires* (Rome 2018).
- Ginouvès 1952: R. Ginouvès, *Une salle de bains hellénistique à Delphes*, BCH 76, 1952, 541–61.
- Grandjean 1988: Y. Grandjean, *Recherches sur l’habitat thasien à l’époque grecque. 2 vol. Études thasiennes 12* (Athènes 1988).
- Gras *et alii* 2005: M. Gras – H. Tréziny – H. Broise, *Mégara Hyblaea 5. La ville archaïque. L’espace urbain d’une cité grecque de Sicile orientale* (Rome 2005).
- Haug – Steuernagel 2014: A. Haug – D. Steuernagel, *Das Haus XV B (Maison 49,19) von Megara Hyblaia. Zur architektonischen und funktionalen Gliederung von Zweihofhäusern im hellenistischen Sizilien* (Wiesbaden 2014).
- Hellmann 2010: M.-Ch. Hellmann, *L’architecture grecque, 3. Habitat, urbanisme et fortifications* (Paris 2010).
- Mège 2013: F. Mège, *Bain et hygiène en contexte privé à Mégara Hyblaea. Quelques exemples de salles de bain*, in: S. Bouffier – A. Hermay (eds.), *L’Occident grec de Marseille à Mégara Hyblaea: hommages à Henri Tréziny* (Arles 2013) 203–213.
- Mège 2014: F. Mège, *Features of Hellenistic Housing at Megara Hyblaia. Insights into Recent Works on Early Excavations*, in: A. Haug – D. Steuernagel (eds.), *Hellenistische Häuser und Ihre Funktionen. Internationale Tagung Kiel, 4. bis 6. April 2013* (Bonn 2014) 163–176.
- Mège 2019: F. Mège, *Cement Floors of Megara Hyblaea. A Sicilian Perspective*, in: S. Bouffier – I. Fumadó Ortega (eds.), *Mortiers Hydrauliques en Méditerranée antique. Actes du IVe Symposium Hydromed, 24–25 mars 2016, Aix-en-Provence* (Marseille 2019) 75–85.
- Owens *et alii* 2011: E. Owens – M. Trümper – G. Zuchtriegel, *Greek Toilets and Waste Management*, in: G. C. M. Jansen – A. O. Koloski-Ostrow – E. M. Moormann (eds.), *Roman Toilets. Their Archaeology and Cultural History* (Louvain 2011) 25–42.
- Riggsby 1997: A. M. Riggsby, *“Private” and “public” in Roman Culture. The Case of the Cubiculum*, JRA 10, 1997, 36–55.
- Robinson – Graham 1938: D. M. Robinson – J. W. Graham, *Excavations at Olynthus. Part VIII, The Hellenic house: a study of the houses found at Olynthus with a detailed account of those excavated in 1931 and 1934* (Baltimore 1938).
- Robinson – Mylonas 1946: D. M. Robinson – G. M. Mylonas, *Excavations at Olynthus. Part XII, Domestic and public architecture* (Baltimore 1946).
- Tréziny 2017: H. Tréziny, *Mégara Hyblaea à l’époque de Hiéron II. Une ville royale à la campagne*, in: L. M. Calì – J. Des Courtils (eds.), *L’architettura greca in Occidente nel III sec. a. C. Atti del convegno di studi* (Pompei-Napoli, 20-22 maggio 2015) (Rome 2017) 179–188.
- Tréziny 2018: H. Tréziny, *Mégara Hyblaea 7. La ville classique, hellénistique et romaine. Avec la collaboration de Frédéric Mège* (Rome 2018).
- Trümper 2014: M. Trümper, *Sanitary Installations in Hellenistic Houses of Sicily. A Critical Reassessment*, in: A. Haug – D. Steuernagel (eds.), *Hellenistische Häuser und Ihre Funktionen. Internationale Tagung Kiel, 4. bis 6. April 2013* (Bonn 2014) 87–102.
- Trümper 2016: M. Trümper, *Compte-rendu de: A. Haug – D. Steuernagel, Das Haus XV B (Maison 49,19) von Megara Hyblaia. Zur architektonischen und funktionalen Gliederung von Zweihofhäusern im hellenistischen Sizilien*, Göttinger Forum für Altertumswissenschaft online 2016, 1035-1046.
- Vallet – Villard 1958: G. Vallet – F. Villard, *Le repeuplement du site de Mégara Hyblaea à l’époque de Timoléon*, Kokalos 4, 1958, 100–106.
- Vallet – Villard 1966: G. Vallet – F. Villard, *Mégara Hyblaea 4. Le temple du IVe siècle* (Rome 1966).



- Vallet *et alii* 1976: G. Vallet – F. Villard – P. Auberson, Mégara Hyblaea I. Le quartier de l'agora archaïque (Rome 1976).  
Vallet *et alii* 1983: G. Vallet – F. Villard – P. Auberson, Mégara Hyblaea 3. Guide des fouilles. Introduction à l'histoire d'une cité coloniale d'Occident (Rome 1983).  
Villard 1951: F. Villard, Les fouilles de 1949, MEFRA 63, 1951, 7–52.  
Wolf 2003: M. Wolf, Die Häuser von Solunt und die Hellenistische Wohnarchitektur (Mayence 2003).

## CRÉDIT ICONOGRAPHIQUE

Fig. 1–3: Photos F. Mège – Fig. 4: Photo nég. Efr MHO0181 – Fig. 5–7: DAO F. Mège – Fig. 8: a, b, c, d: DAO F. Mège; e: Villard 1951, fig. 3 – Fig. 9: DAO F. Mège – Fig. 10: DAO F. Mège – Fig. 11: Photo F. Mège – Fig. 12: Photo nég. Efr MHO2310 – Fig. 13: Photo F. Mège – Fig. 14: DAO F. Mège – Fig. 15: d'après Tréziny 2018, 265 fig. 393 – Pl. M.1: DAO F. Mège, d'après Tréziny 2018 – Pl. M.2: Photo F. Mège – Pl. M.3: Photo F. Mège.